

**ROUEN**  
**ENTRE LÉGENDES**  
**& HISTOIRE**

Anne Marchand

# ROUEN

ENTRE LÉGENDES  
& HISTOIRE

*Couverture :*

Détail d'une façade, place de la Rougemare.

*Dos de couverture*

Gargouille au pied d'un des clochetons de la cathédrale.

Conception graphique : Maddalena Marin

© Éditions des Falaises

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)





*– Pouvez-vous me dire combien il faut d'aunes de rubans  
Pour entourer Rouen ?  
– Et vous, combien il faut de graines de riz  
Pour paver Paris<sup>1</sup> ?*

Gargouille de la façade du Palais de Justice.

**INTRODUCTION 9**

**LE NOM DE ROUEN, DE L'IMAGINAIRE  
À L'HISTOIRE... ET RÉCIPROQUEMENT ! 11**

D'étonnantes étymologies	12
L'étymologie vue par des historiens	14
Le pays des armorqueurs	15
Sobriquet des Rouennais	16

**LA VILLE ET L'EAU  
LA SEINE, LE ROBEQ ET L'AUBETTE,  
GAALOR ET LA RENELLE, LE CAILLY 19**

La Seine, les ponts et le port de Rouen	19
Le Robec	24
L'Aubette	29
La source Gaalor et la Renelle	32
Le Cailly	33

**DE LA CATHÉDRALE À TIRE-LARIGOT 35**

Merveille	36
Le dit de Luque La Maudite	36
Le portail de la place de la Calende	39
Le vitrail de saint Julien l'Hospitalier	39
Le tombeau de l'évêque Richard Cœur-de-Lion	41
La Vierge du vœu	42
La tour Saint-Romain et la tour de Beurre	42
Étrange décision d'un évêque	42
Droits des archevêques (de Rouen) sur les lieux de débauche	44
La princesse Sybille	44
La Procession de l'âne	44
Des souterrains et passages secrets	45
Traces maçonniques	45
La cloche de Rigault	45

**QUELQUES ÉGLISES, CHAPELLES ET PRIEURÉS  
LEURS LÉGENDES ET ANECDOTES 51**

Les processions et les saints	51
Églises, chapelles et prieurés	52
Les confréries	77

**HÔPITAUX ET LIEUX DE SANTÉ 79**

L'Hôtel-Dieu	79
Les autres hôpitaux	81

**DES ÉDIFICES CIVILS ET DES DÉCISIONS  
INTÉRESSANT LES ROUENNAIS 83**

L'Hôtel de Ville	83
Le Palais de Justice	84
Le donjon ou tour Jeanne d'Arc	86
Obligations concernant l'éclairage public	86
Les Rouennais exemptés de service militaire	88

**DANS LES QUARTIERS ET AU LONG DES RUES 91**

**LE MONT GARGAN ET LA CÔTE SAINTE-CATHERINE 125**

Le Mont-Gargan	125
La chapelle Saint-Michel	126
L'abbaye de la Sainte-Trinité-du-Mont	126
Une idée originale au XIX <sup>e</sup> siècle	128
Souterrains sous la côte Sainte-Catherine	129

**TRADITIONS ET BIZARRERIES ROUENNAISES  
ALCHIMIE, CONARDS DE ROUEN, AGUIGNETTES 131**

Alchimie	131
Les Conards de Rouen	134
Des Aguignettes	138
Tremblements de terre à Rouen	138
Croyances et superstitions rouennaises	139

Notes	141
Ouvrages consultés	142



## INTRODUCTION

J'ai toujours aimé Rouen, la ville où je suis née, où j'ai passé ma jeunesse, la ville de mes ancêtres d'une rive à l'autre. Quand j'étais enfant, ma mère me faisait découvrir chaque jeudi les rues du « vieux Rouen », me racontait les histoires locales, m'emmenait visiter la cathédrale, les églises, et tous les musées de cette ville à laquelle elle demeurait viscéralement attachée. C'est ainsi qu'est né mon goût des récits, des légendes et de l'Histoire de Rouen...

Un enfant ne peut pas distinguer ce qui appartient au légendaire de ce qui est avéré historiquement. C'est toujours « la vérité » puisqu'il n'aurait pas l'idée de mettre en doute la parole transmise par ceux qu'il aime.

Beaucoup plus tard, je me suis rendu compte qu'il s'agissait de deux vérités, différentes et complémentaires. Cela peut surprendre, mais c'est ainsi : s'il n'existe pas de ville sans histoire, il n'existe pas de ville sans population, et pas de population sans légende. Les mythes de fondation d'une ville, d'une rivière restent ancrés dans les mémoires malgré les siècles. Les moines du Moyen Âge ont transmis des légendes hagiographiques pour justifier la construction des édifices religieux. Les personnages de l'Histoire ont laissé des traces de leurs constructions, de leurs métiers, avec leurs croyances. Étudier les légendes et les mythes, ce n'est jamais faire fi de la vérité historique, bien au contraire, c'est tenter de comprendre les croyances de ceux qui vivent sur un territoire, avec beaucoup de respect pour ceux qui les transmettent, même sans partager forcément leurs convictions.

Les Rouennais s'étonnent parfois d'un nom de rue, ou bien passent rapidement devant des façades sans en regarder les détails qui, si l'on a la curiosité de s'y intéresser, recèlent des merveilles et des surprises. Observer les monuments, prendre le temps d'ouvrir les yeux, de chercher à comprendre, c'est apprendre encore. Rencontrer les gens, écouter leurs histoires, c'est rester en contact avec ce qui fit Rouen et l'enrichit encore : l'âme des Rouennais.

Voici pourquoi je vous invite à lire Rouen autrement, en y mêlant petites et grande Histoire, avec ses légendes d'autrefois qui doivent être transmises par les mots qui leur donneront vie, pour le plaisir et afin qu'elles ne tombent jamais dans l'oubli.

Emblème de Rouen, Gros-Horloge.



## LE NOM DE ROUEN, DE L'IMAGINAIRE À L'HISTOIRE... ET RÉCIPROQUEMENT !

L'ancien nom de Rouen est recherché, étudié, discuté depuis bien des années. Le toponyme de la ville reste en lui-même toute une histoire et de nombreuses explications, parfois tout à fait farfelues, parfois crédibles, ont été présentées. Mais d'abord, quels furent ces noms ?

L'emplacement qui correspond au site de Rouen fut occupé par les hommes dès les temps préhistoriques, comme le prouve la découverte d'objets datant de l'âge du bronze (entre 1 500 et 1 100 avant J.-C.). Bien plus tard, nous savons par Ptolémée au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. qu'un peuple gaulois, les Vélocasses, avait pour capitale Rotomagus.

– Les formes primitives du nom de la ville celtique étaient Ratumacos, Ratomagos et Ratumaciati, noms indiqués sur des pièces de monnaie du peuple gaulois au I<sup>er</sup> siècle.

– Ratomagus figure au III<sup>e</sup> siècle sur l'*Itinéraire d'Antonin*, en latin *Itinerarium Antonini Augusti*, précieux document qui recense les villes de l'Empire romain et les distances qui les séparent.

– Rodomo est attesté en 779, puis Rodom, Rothom, Rodem en 1124.

– Rüem vers 1130, selon la forme scandinave apportée par les Normands.

– Roüian au XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à Révolution française.

– Rouen enfin.

Rouleau de procédure du Parlement d'une longueur de 48 m conservé aux Archives de la Seine-Maritime.

## D'ÉTONNANTES ÉTYMOLOGIES

Scipion Dupleix, dans un recueil de 1647, *Épitome de l'Histoire de France*, donne une origine de la ville si extraordinaire qu'il serait dommage de ne pas la citer – orthographe respectée – :

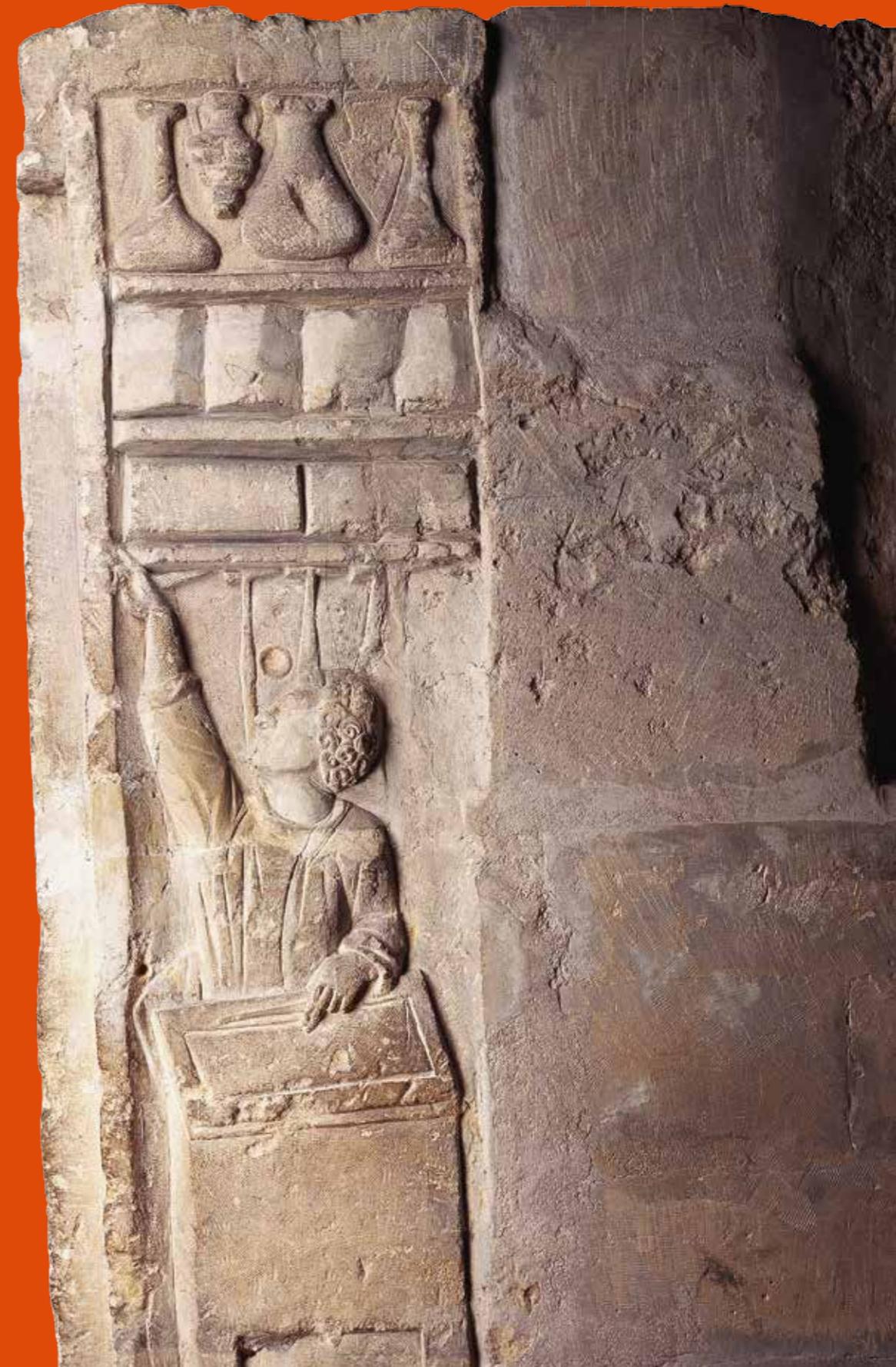
« Il n'y a pas un Auteur qui en aye parlé plus clairement que Berosse Chaldéen, qui dit que Iaphet fils de Noé en mémoire de l'inondation de toute la terre surnomma son fils aîné Gallus qui avait nom Gomer, ce mot Gallus en Hébreu signifie inondation, ou assemblage d'eaux : or ce Gomer Gallus allant peupler la terre de son costé laissa son frere Samothès en ceste Region qui depuis a retenu le nom de Gaule de celui qui y entra le premier, mais il n'y a preuve ny seulement conjoncture que l'un des sept fils de Iaphet fut ce Samothès, car pas un n'a eu ce nom, il faut croire que ç'a esté un surnom donné à quelqu'un d'entr'eux.

À Samothès succeda Magnus son fils, Roy des Gaulois l'an 1986 de la Création du monde, celui-cy fit bastir plusieurs villes de son nom en la Gaule, comme Monguntia, Iuliomagus, Nouiomagus et Rotomagus, qui sont Mayence, Angers, Noyon ou Neuers, et Rouen. »

Évidemment, il est impossible de dater ainsi la création du monde tout comme le mytique déluge, et l'existence d'un prétendu « roy des Gaulois » descendant de Noé ne peut que faire sourire... d'autant plus qu'il n'y eut jamais de roi en Gaule !

Une autre idée pourrait expliquer Rotomagus : le dieu Roth, idole anciennement adorée dans le pays, détruite par saint Mellon : « Le bruit s'épandit bientôt par toute la ville qu'on verroit le lendemain des merveilles ; que le Saint Evesque devoit entrer en dispute contre le Dieu Roth, qu'il luy poseroit des questions ausquelles il ne pourroit répondre ;

Revers de la stèle funéraire du marchand,  
fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle après J.-C.



enfin qu'il estoit résolu de le confondre comme un imposteur, le mépriser comme un ignorant, et le chasser honteusement de son domicile comme un impuissant<sup>2</sup>... » Roth pourrait venir de rondes que l'on dansait dans la ville de Rotomagus en l'honneur de cette idole diabolique.

En dehors de ce récit légendaire, personne n'a jamais entendu parler d'un dieu antique appelé Roth et il n'y a aucun autre texte qui l'évoque ni la moindre trace archéologique de cet « imaginaire dieu tiré du nom de Rouen par une pseudo-étymologie », comme le note Lucien Musset<sup>3</sup>.

D'autres auteurs ont trouvé que le nom venait de deux rois, Rhomus et Magus. D'autres encore écartent le roi Magus et pensent que Rhomus a seul laissé ce nom et que la ville se serait appelée alors Romomagus. Cette fois, le prétendu roi Rhomus aurait vécu 1 400 ans av. J.-C. et aurait agrandi la ville de Roth. Mais où se trouverait ce texte datant de 1 400 ans av. J.-C. évoquant ce fait ? Mystère !

Une idée originale serait « que la ville reçut ce nom à cause du flux et du reflux de la Mer, qui porte et fait rouler devant ses murailles les flots de l'Océan. D'autres veulent qu'elle ait été autrefois le lieu du Cercle, c'est-à-dire des assemblées des Mages et des Druides du pays Rota Magorum.<sup>4</sup> »

Une autre hypothèse eut également cours, celle d'y voir un dérivé de *rith*, qui signifie passage à gué. On aurait donc dit *Rithomagus*.

Il y eut aussi l'option Rotobecum, du nom de la rivière Robec, et de *Magum*, la ville en langue celtique. Robec indiquerait, selon cette même idée, la couleur rouge tandis que la rivière Aubette la couleur blanche. On en arrive donc à « Marché sur le Rouge ».

Bourgueville, dans ses *Antiquités de la Neustrie*, écrit sérieusement que le mot Rothomagus, nom latin de Rouen, est formé du mot « rhot », qui veut dire rouge, « et qu'est ainsi desnommé, parce que les premières pierres du grand pont étaient de briques, qui étaient rougeâtres ».

## L'ÉTYMOLOGIE VUE PAR DES HISTORIENS

Des chercheurs contemporains ont donné d'autres explications, qui peuvent varier selon que l'on se base sur Roto, Rato ou Ratu, qui n'ont pas exactement le même sens en gaulois, selon les experts.

– Une opinion sérieuse émise au XIX<sup>e</sup> siècle par Stokes et reprise par Joret fut que Rhotomagus viendrait du latin *rota magorum*, qui veut dire la roue.

– François de Beaurepaire, en 1979, expose que *magos* signifie « marché » mais, prudent, n'est pas certain pour *Rato*.

– René Lepelley, en 2003, indique que *magos* voulait dire lieu de foire, précédé du gaulois *roto* ou *rato*, qui évoquait un passage sur la rivière, ce qui est contesté car incompatible avec ce que nous savons aujourd'hui de la phonétique gauloise. De plus, les spécialistes du paysage pensent qu'un réel gué à Rouen était impossible aux premiers siècles.

– En 2007, Patrice Lajoie explique que Ratumacos signifie bien marché d'affaire, place commerciale, et évolue en « Rouen » avec l'arrivée des Scandinaves. Il s'appuie sur l'archéologie et les pièces de monnaies découvertes.

– L'idée de roue est admise par Xavier Delamarre, qui mentionne dans *Noms de lieux de l'Europe ancienne*<sup>5</sup> : roto-magos « champ de la roue » ou « champ de courses », mais seulement pour Ruan, toponyme du Loiret et du Loir-et-Cher. Il écrit aussi<sup>6</sup> *ratu-mago*, « champ de la chance » (lieu où l'on gagne), à savoir *Ratomagos*, *Ratumagos*, ancien nom de Rouen.

Il s'agit toujours d'un espace, une plaine, lieu de rencontre pour les chars. Que ces chars soient là pour des courses, des foires ou des marchés, donc d'affaires commerciales, ne semble pas contradictoire. Les jeux, loisirs et affaires ont pu se dérouler à la même occasion, comme ce fut le cas ultérieurement.

## LE PAYS DES ARMORQUEURS

– D'où v'nez-vous ?

– Du pays des armorqueurs !

Tous les vieux Rouennais ont dit ou entendu cette formule, qui insistait sans doute davantage sur l'accent « d'à Rouen » que sur les remorqueurs en question, lesquels se trouvaient sur la Seine, évidemment.



Carte de Rouen, tirée de l'atlas allemand *Civitates Orbis Terrarum* (1572-1617).

## SOBRIQUET DES ROUENNAIS

Les sobriquets donnés aux habitants d'une ville ou d'une paroisse existent depuis très longtemps, au moins depuis le Moyen Âge. Cela s'est perdu peu à peu, surtout depuis l'ère industrielle qui a entraîné des déplacements importants de populations.

D'après les recherches de l'érudite ethnologue Alfred Canel, bienfaiteur de sa ville de Pont-Audemer, le premier sobriquet des Rouennais appartient au XIII<sup>e</sup> siècle. On dit, d'une manière générale, « les Purins de Rouen ». En Normandie, le verbe *purier* est employé comme synonyme du verbe égotter. C'est ainsi que l'on dit d'une personne mouillée par la pluie, ou couverte de graisse : elle est *purante* de pluie ; elle est *purante* de graisse.

Vers les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, quelques ouvriers, employés à l'industrie lainière de la ville, recevaient la qualification de Purins, en particulier les ouvriers attachés à la fabrique de frocs, et chargés des tâches les plus basses et les plus malpropres, comme le lavage des laines et des frocs. Les tondeurs, dont les vêtements sont continuellement imprégnés d'huile par le contact avec cette étoffe, sont également qualifiés de ce nom, devenu un terme de mépris. Les fabriques d'étoffes de laine ont occupé à Rouen un grand nombre de bras, ce qui peut suffire à expliquer l'origine et la valeur du sobriquet.



## **LA VILLE ET L'EAU LA SEINE, LE ROBEC ET L'AUBETTE, GAALOR ET LA RENELLE, LE CAILLY**

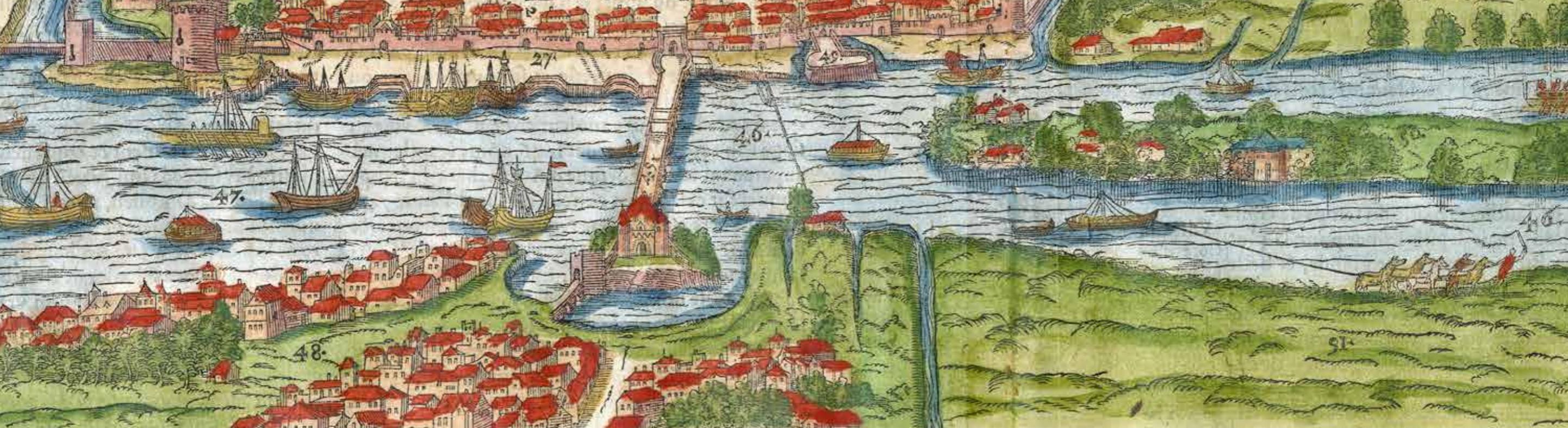
### **LA SEINE, LES PONTS ET LE PORT DE ROUEN**

La ville est née de la Seine qui la traverse, la divisant en « rive droite » et « rive gauche », deux zones géographiques longtemps séparées au plan social. L'action de la marée se fait encore sentir à Rouen, dont l'emplacement privilégié reste un relais entre la batellerie fluviale et les bateaux de mer.

Le port prospère à l'arrivée de Rollon au X<sup>e</sup> siècle et surtout quand l'Angleterre devient normande : les vins partent vers l'Angleterre. Au Moyen Âge, les Marchands de l'Eau (groupe d'armateurs) ont le monopole de la navigation sur la Seine normande. Puis viennent au XVI<sup>e</sup> siècle les richesses apportées par le commerce des épices, réservé aux bourgeois rouennais. Les textiles rouennais sont exportés par le riche armateur Jean Ango. Au temps de Colbert, il y a deux cents navires à quai ! Avec Cavelier de La Salle commence le commerce des fourrures et des peaux venues du Canada, puis celui du coton. À l'ère industrielle, le port de Rouen évolue encore...

La Seine et ses rives, les zones portuaires, sont aussi des lieux de mystère et de légendes : la limite entre terre et eau est mal définie, fluctuant selon les crues et les marées. Les hommes qui travaillent là sont de passage et ce mouvement incessant contribue à l'inquiétude, donc aux histoires.

La fontaine de la Crosse située au carrefour des rues des Carmes, Beauvoisine, Ganterie et de l'Hôpital.



Le pont Mathilde et sa barbacane défensive à Rouen en 1575.

### Saint Romain et la Seine en crue

D'après *Les Petits Bollandistes*<sup>7</sup>, voici ce que fit saint Romain un jour de forte crue et d'inondation : « La Seine s'était si furieusement débordée, qu'elle menaçait toute la ville de Rouen d'un déluge et d'une ruine générale : les habitants se réfugiaient sur les montagnes ; saint Romain revint promptement de la cour, où les affaires de son diocèse l'avaient contraint de faire un voyage, et il resserra miraculeusement le fleuve dans ses bords en se présentant seulement devant lui avec sa croix et en se mettant les pieds dans l'eau ».

Lors de la grande inondation de Rouen en 1296. Une procession fut organisée en portant le bras de saint Romain et « tout en un instant, » dit la chronique de P. Cauchon, « miraculeusement et visiblement, l'eau se retira. »

Quel dommage que saint Romain ne fut plus là lors de la terrible crue de 1910 ! Cependant, durant des siècles, lors des débordements de la Seine, les reliques du saint homme étaient apportées en procession dans l'espoir du renouvellement du miracle.

### Pour traverser la Seine : un pont ou une sainte ?

Plusieurs petites îles se trouvaient entre les deux rives. Concernant des ponts antiques, il est difficile d'affirmer qu'ils aient réellement existé, faute de traces archéologiques indiscutables. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, la Seine, beaucoup plus large qu'aujourd'hui, n'était pas endiguée ni bordée de marécages. Les rives antiques se trouvent actuellement sous une grande partie du centre-ville ! Il y avait aussi les variations dues aux marées. Comment des ponts auraient-ils été construits et où leurs bases auraient-elles reposé ? Pour l'instant, l'idée de passages à gué entre des îles ou de ponts avant le X<sup>e</sup> siècle relève seulement de la tradition. Sans doute y avait-il des passeurs pour aller en barque d'une rive à l'autre.

Le premier pont représenté dans l'iconographie est le pont de Pierres construit vers 1160, appelé aussi pont Mathilde car offert à la ville, non par l'épouse de Guillaume le Conquérant, mais par sa petite-fille Mathilde. Ce pont fut détruit en 1661.

En attendant sa reconstruction, un pont de bateaux provisoire réunit les deux rives. Cette installation était coûteuse (un péage était perçu) et compliqué puisqu'il fallait le démonter quand les crues ou le gel risquaient de provoquer des gros dégâts, et l'ouvrir lorsque des navires remontaient ou descendaient la Seine. Mais le « provisoire » resta quand même pendant deux cents ans...

Il y a peut-être mieux qu'un pont pour franchir le fleuve ! La légende raconte que la barque de sainte Vaubourg s'étant détachée, celle-ci fit traverser la Seine à un prisonnier qui s'était échappé de Rouen, en marchant sur les eaux tout en priant selon son habitude. Hélas, un jour, elle négligea de secourir un pauvre hère qui implorait son aide alors qu'il allait être pendu. Quand elle voulut traverser le fleuve pour se rendre à l'église de Couronne, le miracle ne se produisit plus. Sainte Vaubourg n'est certes pas la plus connue des saintes du calendrier mais elle fut néanmoins l'objet d'un pèlerinage des femmes enceintes qui la sollicitaient pour une heureuse délivrance.

L'île Lacroix, anciennement appelée île de la Moucque, ne fut pas habitée avant le XIX<sup>e</sup> siècle, étant alors essentiellement constituée de bancs de sable et souvent envahie par les eaux du fleuve. Telle que nous la connaissons à présent, elle est formée de deux îles autrefois séparées, Lacroix et Brouilly qui lui fut rattachée en 1922.

L'extrémité de l'île supporta le nouveau pont de pierres selon le projet de 1789. C'est finalement Napoléon qui, visitant Rouen, promit de le faire bâtir. Terminé en 1829, ce pont Circonflexe (à cause de sa forme) fut appelé en 1830 pont d'Angoulême, puis pont d'Orléans, avant d'être baptisé pont Corneille en 1848. Avant la Seconde Guerre mondiale, la statue de Corneille due à David d'Angers, qui se trouve maintenant devant le théâtre des Arts, se trouvait sur l'île Lacroix.

### **La ville sera châtiée !**

Les désastres et accidents ont longtemps eu, pour beaucoup de gens, des causes liées à des sanctions divines ou de personnes ayant « des pouvoirs ». Le texte suivant, cité partiellement, fut écrit par un avocat rouennais nommé Auguste Lechevalier<sup>8</sup> :

« L'hiver de 1740-1741 fut un des plus terribles dont on ait gardé mémoire. Si le vent eût continué, il aurait fait oublier tous les fameux hivers terminés en 9.

Le 26 février 1741, à sept heures et demie du soir, la débâcle des glaces arrache et brise les câbles d'un bateau plat chargé de blé, attaché vis-à-vis de la porte Jean-le-Cœur. Ce bateau, emporté par le cours violent de la rivière, va en heurter, détacher et briser plusieurs autres. Les pertes causées s'élèvent à plus de deux millions.

Ce même soir, la lune avait paru tout en feu, mais d'un feu si terrible, qu'on ne pouvait la regarder sans horreur. Un tourbillon de flammes s'en détacha, vint s'arrêter sur la montagne Sainte-Catherine, et se précipita de là sur les câbles qui tenaient le bateau de blé amarré, ce qui les consuma en un instant et fut cause de tout le désastre. Plusieurs paysans des villages voisins, qui sont sur des côtes, avaient vu pendant les nuits précédentes la ville toute couverte de feux extraordinaires, ce qui causait une grande frayeur à voir.

On se souvint alors qu'un grand mendiant, dans la journée du 26, avait annoncé que la ville serait châtiée de sa dureté envers ses pauvres. »

### **Ceux qui chargeaient et déchargeaient les navires**

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le port débordait d'activité et ce fut dans le quartier de la Croix-de-Pierre, fidèle à sa vocation de réservoir de main-d'œuvre, que fut recrutée la majeure partie des dockers (ce mot venu d'Angleterre apparaît au Havre en 1844). Ces ouvriers du port étaient choisis essentiellement pour leur force physique, reconnus pour la pénibilité et la dangerosité de leur tâche, mais ils avaient aussi la réputation de former une corporation « à part » à la fois fermée, archaïque et solidaire. La littérature propageait au XIX<sup>e</sup> et jusqu'après la Seconde Guerre mondiale « les clichés inquiétants d'un sous-prolétariat instable et en marge<sup>9</sup> ». L'évolution des techniques eut un retentissement profond sur la vie de leur quartier. Alors qu'en 1952, six cent cinquante-cinq dockers et pratiquement autant d'occasionnels vivaient à la Croix-de-Pierre, en 1972, il n'en resta plus que soixante-dix-sept et la forme du travail occasionnel sur le port n'existait presque plus. Beaucoup d'histoires et rumeurs furent colportées sur des « trafics », des « combines » se passant discrètement sur le port. Vrai ? Faux ? Tout cela reste bien sûr invérifiable, juste un bruit dont personne ne connaît l'origine !

Une histoire courut longtemps sur le port de Rouen et m'y fut racontée vers 1970 : il s'y disait qu'un tonneau était arrivé sur un bateau déchargé par des dockers. Dessus, était écrit quelque chose dans une langue inconnue, peut-être en anglais, qu'aucun ouvrier ne comprenait. Qu'importe ! Le seul mot compréhensible était « alcool ». Donc il devait s'agir soit de vin, soit de « goutte ». Discrètement, on ouvrit le tonneau, et chacun de puiser un verre du breuvage qu'il contenait. Le goût était sans doute bizarre, mais c'était bien de l'alcool. Le niveau diminuant, les dockers virent alors apparaître une tête velue dans le tonneau : il s'agissait d'un singe mort. Renseignements pris, il s'agissait d'un tonneau destiné au muséum, contenant un singe conservé dans l'alcool ! Cette histoire maintes fois colportée sur le port de Rouen se retrouve ailleurs, comme l'a remarquablement étudiée l'anthropologue et mythologue Jean-Loïc Le Quellec (CNRS) dans l'un de ses livres, intitulé *Alcool de singe et liqueur de vipère : Légendes urbaines*<sup>10</sup>.

## LE ROBEC

Le Robec prend sa source dans la cour d'une petite ferme située à Fontaine-sous-Préaux, passe à Saint-Martin-du-Vivier, traverse Darnétal, entre dans la ville de Rouen par le faubourg Saint-Hilaire, et, après avoir longé la rue qui porte son nom, passe derrière les rues Damiette et Malpalu pour se jeter dans la Seine près du pont Corneille.

### Gargantua et la bière

Au plan légendaire, c'est le géant Gargantua qui, après avoir bu beaucoup de bière, donna naissance à cette rivière. Cela figure dans les *Grandes Chroniques*<sup>11</sup> :

« Quand Gargantua eut fait ceste purge, s'en alla à Rouen, onquel lieu il beut bien cinquante cacques de bière : et por cause que la bière estoit en grant quantité dedans son ventre, elle commença à faire une opération ny plus ny moins que avoit fait le cistre : parquoy son povre petit

La Croix-de-Pierre.

